

A faint, sepia-toned portrait of a man with a full beard and mustache, looking slightly to the left. The portrait is overlaid on a dark red background.

orchestre symphonique genevois

Sidonie Bougamont

Violon

Christophe Sturzenegger

Direction

Vendredi

29 novembre 2024

20 h

Victoria Hall

SCÈNE
CULTURELLE
DE LA VILLE
DE GENÈVE

Rue du Général-Dufour 14

1204 Genève

www.symph.ch

Sidonie Bougamont

Violoniste

Sidonie Bougamont entre à 14 ans à la prestigieuse école Yehudi Menuhin à Londres, dans la classe de Natasha Boyarskaya. Elle y donne ses premiers concerts en soliste (notamment à Buckingham Palace pour la famille royale), en musique de chambre (Wigmore Hall) et en orchestre sous la direction de Sir Yehudi Menuhin, dans divers festivals.

Elle poursuit ses études aux États-Unis, où elle obtient le diplôme d'Artiste sous la tutelle de Mauricio Fuks à l'Université d'Indiana à Bloomington. Durant son séjour américain, elle bénéficie des conseils de grands maîtres de la musique de chambre tels que Menahem Pressler, János Starker, György Sebök et Leonard Hokanson.

De retour en France en 1999, elle est admise au cycle de perfectionnement du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans les classes d'Olivier Charlier et de Jean-Jacques Kantorow. Lauréate du Prix du Président au Concours International Yehudi Menuhin de Boulogne-sur-Mer en 1998 et demi-finaliste du Concours International Long Thibaud en 1999, elle est ensuite invitée à se produire dans des festivals européens prestigieux tels que le Festival de Gstaad, le Festival d'Aldeburgh en Angleterre sous la direction de Joseph Silverstein, ainsi qu'à Radio France à Montpellier et au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Passionnée de musique de chambre, elle fonde en 2000 le trio avec piano 'Novalis', qui attire l'attention au Concours International ARD de Munich (demi-finaliste en 2002) et rejoint ProQuartet à Paris. En 2011, elle intègre le Quatuor Isasi, avec lequel elle enregistre deux quatuors d'Andrés Isasi pour Naxos International,



puis joue au sein du Quatuor de Genève de 2013 à 2019.

Outre ses engagements de soliste et de chambriste, Sidonie Bougamont fonde le festival de musique de chambre Festiv'Ascension en Valais, une région qui lui est très chère. Ce festival favorise l'échange intergénérationnel avec le public en réunissant de jeunes talents et des musiciens internationaux.

Elle occupe par ailleurs le poste de violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Nice de 2002 à 2006 et est, depuis 2008, cheffe d'attaque des seconds violons de l'OSR.

Sidonie Bougamont joue sur un violon de Nicolò Gagliano de 1761.



Christophe Sturzenegger

Chef d'orchestre

Né dans une famille de musiciens, Christophe Sturzenegger est à la fois corniste, pianiste et compositeur. Titulaire d'un premier prix de cor et de piano, il devient à 22 ans cor solo de l'Orchestre suisse des jeunes et est le premier corniste suisse à être appelé, sur concours, pour intégrer le Gustave Mahler Jugend Orchester. Par la suite, il intègre l'Académie de l'Opéra de Zurich, l'Orchestre symphonique de St-Gall et enfin le Sinfonieorchester de Bâle. Durant ces années d'orchestre, il a la chance de côtoyer les plus grands chefs dont Abbado, Marriner, Levine, Boulez, Gatti, ...

Depuis 2004, il mène une carrière de «free-lance» et de chambriste avec plusieurs formations dont le Duo sforzando, l'Ensemble Variante et le Geneva Brass, et se produit dans des festivals en Europe, Japon, Colombie, Canada, Afrique du Sud, Mexique, Chine, ...

Comme pianiste, on le retrouve souvent en musique de chambre ou en récital dans des programmes peu habituels (l'œuvre pour piano de Richard Strauss, par exemple).

Demi-finaliste du concours international de Trévoux, il est lauréat de nombreux autres prix et concours: CNEM, Göhner-Migros, Friedl Wald, Kiefer Hablitzel, Jeunesses Musicales, Dumont ou Neumann.

Professeur au Conservatoire Supérieur de

Musique de Genève (HEM), il a sorti plusieurs disques (Gallo, Media Sound Art, Klarthe, Sony) tant avec le piano qu'avec le cor, et dont certains ont reçu d'excellentes critiques (4 Diapasons, 4 ffff Télérama, ...)

Ses activités de composition sont en plein essor, puisque son catalogue compte plus de 40 pièces dont des commandes d'ensembles et de solistes renommés (Orchestre de la Suisse Romande, Sinfonietta de Lausanne, Ensemble symphonique de Neuchâtel, Orchestre régional de Normandie, Chœur la Psallete de Genève, Orchestre de Chambre de Genève). Sa pièce «La Reine des Neiges» (commandée par des solistes de l'OSR) a été jouée plus de 100 fois en Suisse et en France. Sa pièce pour tuba et piano «L6 Anakrôn X» a été pièce imposée dans plusieurs concours internationaux (Lieksa en Finlande et Jeju en Corée du Sud).

Enfin, comme chef d'orchestre, il a dirigé plusieurs représentations de l'Histoire du Soldat (notamment pour le 100ème anniversaire de la pièce) et l'Opéra de 4 sous lors d'une grande tournée franco-suisse et est régulièrement appelé pour des pièces de théâtre musical, notamment avec l'Orchestre de la Suisse Romande (Reine des Neiges, Colibri, ...). En 2025 sortira chez Klarthe un album où il dirige ses propres œuvres avec l'OSR.

orchestre symphonique genevois

Depuis sa création par David Blum il y a près de 45 ans, l'Orchestre Symphonique Genevois (OSG) a donné plus de 400 concerts au Victoria Hall de Genève. Suite au départ de David Blum en 1989, l'orchestre a consolidé son succès sous la baguette d'Hervé Klopfenstein. Après quelques années sous la direction de Gleb Skvortsov puis d'Arsène Liechti, notre orchestre a retrouvé Hervé Klopfenstein en 2018.

Composé de musiciens amateurs de bon niveau venus de tous horizons, l'OSG est un ensemble d'une grande diversité socio-professionnelle. Il tient une place importante dans la vie culturelle genevoise et permet à de jeunes musiciens d'apprendre la vie d'orchestre.

La cohésion de cet ensemble tient à l'engouement et la discipline de ses musiciens qui se réunissent chaque semaine en sachant que l'effort engagé après une journée de travail et d'activité sera récompensé par l'énergie recouvrée grâce à la musique. Les musiciens se sentent également très portés par la personnalité et la compétence artistique d'Hervé Klopfenstein, qui trouve toujours le point d'équilibre entre l'exigence artistique et la prise en compte des limites techniques propres aux musiciens amateurs.

Sous la baguette d'Hervé Klopfenstein, l'orchestre maintient son rythme régulier de production, et met sur pied trois concerts par saison musicale, l'un en automne, un autre au printemps, celui du mois de juin étant en général joué dans le cadre de la Fête de la musique. Par souci d'anticipation, le Conseil de Fondation a toutefois décidé qu'à partir de la saison 2024, il fera ponctuellement appel à des chefs invités. Nous accueillons donc ce soir Christophe Sturzenegger, musicien genevois actif tant à Genève qu'à l'étranger, pour ce programme entièrement consacré à Tchaïkovski.

L'OSG est également heureux de jouer avec Sidonie Bougamont, brillante soliste qui outre une carrière internationale, a des liens proches avec Genève, occupant depuis 2008 le poste de cheffe d'attaque des seconds violons à l'OSR.

Le Conseil de Fondation remercie la Ville de Genève et l'entreprise genevoise Dominique P. Corazzi pour leur précieux soutien financier régulier, sans lequel l'orchestre ne saurait subsister et poursuivre son aventure musicale.

Marie-Françoise de Bourgnicht
Présidente du Conseil de la Fondation OSG

Programme

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840 – 1893)

Concerto pour violon

en re majeur op. 35 (1878)

Allegro moderato

Canzonetta. Andante

Finale. Allegro vivacissimo

Symphonie n° 4

en fa mineur op. 36 (1877)

Andante sostenuto – Moderato con anima

Andantino en modo di canzona

Scherzo. Pizzicato ostinato – Allegro

Finale. Allegro con fuoco

Un concerto vaudois

C'est un Tchaïkovski en fuite qui arrive pour la deuxième fois à Clarens/Vevey en mars 1878 avec son jeune frère Anatol. Après une tentative de suicide dans les eaux de la Moskova – c'est du moins ce qu'il a raconté –, il tente d'échapper à la jeune Antonina Milioukova, épousée quelques mois auparavant pour sauver les apparences sociales, l'homosexualité se portant alors mal. La vie commune avec cette jeune épouse sollicitante lui est insupportable et la qualité de juriste d'Anatol s'avérera bien utile pour entamer les premiers pas d'une procédure de divorce désormais inévitable. La vue sur le Léman, les Alpes savoyardes ainsi que les excellents et fameux produits du Lavaux contribuent à requinquer le moral de Piotr-Ilitch: «Quels jours merveilleux nous passons ici!»

Clarens alors très prisée des nobles Russes pour son microclimat ensoleillé produit un effet miraculeux sur l'état neuropsychique délabré du compositeur. «Hors de Russie, je ne connais aucun endroit où l'âme puisse trouver la tranquillité comme à Clarens. (...) Je ne regrette pas un instant que nous soyons venus ici. Dans ma chambre se trouve un très bon piano.» écrit-il à la baronne von Meck, elle aussi amoureuse de Tchaïkovski, mais qui présente l'avantage de se contenter d'une relation platonique (elle ne rencontrera jamais le compositeur mais ils s'écrivent beaucoup) et d'être surtout immensément riche depuis qu'elle a hérité de son mari propriétaire d'une compagnie de chemin de fer; immensément riche et intensément généreuse puisque, dès la Quatrième Symphonie précédant de peu le Concerto pour violon, elle accorde une généreuse pension à son cher compositeur désormais débarrassé de son importune épouse.

Tchaïkovski profite du beau piano pour jouer en duo avec son jeune élève et excellent violoniste Jo-

seph Kotek (Tchaïkovski l'appelle «Kotik», chaton en russe) qui sait entretenir la jalousie du maître par une vie amoureuse turbulente et «tous terrains». Quoique volage, Kotek présente deux grandes qualités: par allusions appuyées auprès de Mme von Meck sur la situation financière très tendue du maître alors en instance de divorce, il a obtenu de la baronne le versement de la pension annuelle salvatrice. Autre mérite: l'aide de Kotek s'avère décisive dans la composition du Concerto pour violon. Tchaïkovski compose, Kotek teste les passages les plus périlleux et conseille le maestro. En moins d'un mois, l'affaire est pliée et le concerto de 35 minutes totalement achevé et prêt à l'édition. Le mouvement lent original jugé faible par Modest et par Joseph Kotek est finalement remplacé par la tendre *Canzonetta*. Kotek a donc inspiré le concerto, mais, par pragmatisme, il faut maintenant décider de le dédier à une star qui le jouera partout et lui donnera ses chances à l'international; ingrat envers Kotek, le compositeur songe à la star russe du moment Leopold Auer qui refuse le cadeau, jugeant l'oeuvre injouable. Joseph Kotek n'est même pas retenu comme Plan B puisque c'est finalement un autre jeune violoniste, Adolf Brodski, qui crée l'œuvre à Vienne... plus de trois ans et demi après son achèvement. Le public est enthousiaste, mais le grand arbitre des élégances du moment Eduard Hanslick parle d'«une œuvre longue et prétentieuse». «Le violon ne joue plus, il grince, racle et hurle!». Hanslick conduit sa critique publiée vers son apogée: ce concerto «on l'entend sentir mauvais!» Le succès du public l'emporte toutefois sur le grincheux critique, puisque le jeune dédicataire est invité à jouer le concerto à Londres quatre mois plus tard.

Philippe Zibung

«Notre symphonie!»

Dans une de ces lettres à Mme von Meck, Tchaïkovski expose le programme de sa quatrième symphonie, «notre symphonie» écrit le flatteur à sa bienfaitrice.

Andante sostenuto - Moderato con anima

«L'introduction est le germe de toute la symphonie, son idée principale: c'est le destin, cette force qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le

bonheur, qui veille jalousement à ce que le bien-être et la paix ne soient jamais parfaits ni sans nuages, qui reste suspendue au-dessus de notre tête comme une épée de Damoclès et empoisonne inexorablement et constamment notre âme. Elle est invincible et nul ne peut la maîtriser. Il ne reste qu'à se résigner à une tristesse sans issue. Ce sentiment d'absence de joie et d'espoir se fait de plus en plus brûlant. Ne vaut-il pas mieux se détourner de la réalité et s'adonner au rêve? Ô joie! Au moins a-t-on vu apparaître un rêve plein de douceur et de tendresse. Une image humaine bienfaisante et lumineuse passe comme un éclair et nous invite à la suivre. Quel bonheur! L'obsédant premier thème de l'Allegro ne s'entend maintenant que de loin. Mais les rêves ont peu à peu envahi toute âme. Tout ce qui était sombre et triste est oublié. Voici le vrai bonheur.

Non! Ce n'étaient que des rêves et le fatum nous en réveille: C'est ainsi que toute la vie humaine est une alternance perpétuelle de la réalité pénible et de rêve de bonheur fugitif. Il faut naviguer sur cette mer jusqu'à ce qu'elle vous saisisse et vous engloutisse dans ses profondeurs.»

Andantino in modo canzona

«Le second mouvement exprime une autre phase de l'angoisse. C'est cet état mélancolique qu'on éprouve le soir lorsqu'on est seul, fatigué, après le travail. On a pris un livre mais il est tombé des mains. On est assailli par un essaim de souvenirs. On est triste devant tant de choses qui ont eu lieu et qui sont révolues, mais on prend aussi plaisir à évoquer la jeunesse. On regrette le passé, mais on n'a pas envie de recommencer à vivre. C'est agréable de se reposer et de faire rétrospective...»

Scherzo (pizzicato ostinato): Allegro

«Le troisième mouvement n'exprime pas de sentiments définis. Ce sont des arabesques capricieuses, des images insaisissables, qui passent dans l'imagination qui s'est mise à tracer d'étranges dessins. Parmi eux, on reconnaît soudain une scène de moujiks légèrement ivres et une chanson de rue. Puis un défilé militaire passe dans la tête lorsqu'on s'endort. Elles n'ont rien à voir avec la réalité. Elles sont étranges, absurdes et décousues...»

Allegro con fuoco

«Si tu ne trouves aucun motif de joie en toi-même, regarde les autres. Va dans le peuple, vois comme il sait s'amuser en s'adonnant aux sentiments sans partage. C'est le tableau d'une grande fête populaire. Mais à peine as-tu cessé de penser à toi et t'es-tu laissé captiver par le spectacle du bonheur d'autrui, que l'implacable fatum revient et se rappelle à ton souvenir. Mais les autres n'ont que faire de toi. Ils ne se sont même pas retournés. Comme ils sont heureux de leurs sentiments simples et spontanés! Quant à toi, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même, alors ne dis pas que tout est triste en ce monde. Il existe des joies simples mais fortes. Réjouis-toi de la joie des autres. On peut quand même vivre...»

Après avoir joué la réduction pour piano, Mme von Meck répond à Tchaïkovski :

«Ces sons divins s'emparent de mon être, ébranlent mes nerfs, soumettent mon cerveau à une telle exaltation que je n'ai pas dormi ces deux dernières nuits. En proie à une félicité dévorante, dès cinq heures du matin, j'ai eu les grands yeux ouverts, et aux premières lueurs du jour je n'ai eu qu'une hâte, me rasseoir au piano et jouer encore.»

La symphonie est dédiée «À mon meilleur ami», qui n'est autre que Mme von Meck. Tchaïkovski mentionne pour la première fois sa quatrième symphonie au début mai 1877 dans un courrier à Mme von Meck. Le 15 mai, les trois premiers mouvements sont terminés et début juin, il annonce à son mécène que la symphonie est terminée.

Ce n'est pourtant qu'en août qu'il en débute l'orchestration, ralentie par l'écriture de la partition de piano de son opéra *Eugène Onéguine*. A partir de décembre, il travaille sans discontinuer sur l'orchestration de la Symphonie. Le 7 janvier 1878, il écrit à son frère Anatoly: «Hier et aujourd'hui, je n'ai pas bougé de mon bureau, et aujourd'hui j'ai terminé ma symphonie bien aimée».

La première audition a lieu le 22 février 1878 à Moscou sous la direction de Nikolai Rubinstein sans grand succès. Par contre, une nouvelle exécution à Saint-Petersbourg en novembre de la même année est triomphale, le scherzo étant même bissé.

Programme de la Symphonie et réponse de Mme von Meck extraits de «Une écoute du romantisme», Lionel Stoléro, l'Harmattan, 2011.

Prochain concert

Dimanche 30 mars 2025 à 17 h
Genève, Victoria Hall

Schubert	Ouverture «Rosamunde»
David	Concertino pour trombone
Brahms	Symphonie n° 2

Francesco D'Urso

Trombone

Hervé Klopfenstein

Direction

Location:

Billetterie en ligne: <https://billetterie-culture.geneve.ch>

Espace Ville de Genève, bd Carl-Vogt / Grütli / Genève Tourisme / Cité Seniors

Tél. Suisse 0800 418 418 (gratuit), Étranger +41 22 418 36 18 (payant)